PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$9.00	$4.50	$2.25	$0.75
POUR L'ETRANGER.....	$12.15	$6.10	$3.05	$1.05

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 10 DÉCEMBRE 1912 — 86ème Année

Maréchal Ney, Duc d'Elchingen.

Le maréchal Ney est une des plus belles figures de soldat dont s'honorent les fastes militaires de la France. N'est-ce point comme une leçon de valeur et de patriotisme de la faire revivre. Je m'y essaierai en une esquisse, dont j'emprunte les traits au bel ouvrage du général Bonnal. Il a déjà consacré deux magnifiques volumes à la vie militaire du maréchal Ney, laquelle doit en comprendre quatre. Sans attendre le quatrième volume, où sera retracée l'épopée de la retraite de Russie, il m'a paru qu'il y avait déjà dans ces deux volumes, surtout dans le deuxième, celui de 1805 et de 1807, l'objet d'un résumé intéressant. Voilà pourquoi, dans le titre de cet article, Ney n'est pas encore le prince de La Moskova.

Michel Ney est né la même année que Napoléon, le 10 janvier 1769, à Sarrelouis. Son père, tonnelier, était un ancien soldat de la guerre de Sept Ans. Après deux essais dans une étude de notaire et chez le procureur du Roi, le jeune Michel laissa son porte-plume de clerc et s'engagea aux hussards Colonel-Général (le 5e hussards) le 6 novembre 1788. Il est lieutenant en 1792 et est chef de brigade (colonel) en 1794. Mais il n'a pas le temps de commander un régiment de cavalerie. Il fait les campagnes de Sambre-et-Meuse à la tête de petits partis de toutes armes, qui s'appelaient alors des partisans. Chacun de ses grades est mérité par des actions d'éclat. L'image saisissante, il refuse au représentant du peuple, Merlin, sa nomination au grade de général, parce qu'il jugeait ne pas l'avoir assez mérité, et reçoit ce grade le 1er avril 1796, après l'avoir gagné par trois nouveaux exploits. Hoche nommé en 1797 au commandement de l'armée de Sambre-et-Meuse confie aussitôt à Ney sa division de hussards. Il l'informe de cette désignation dans les termes les plus élogieux. Alors à la tête de ses quatre régiments de hussards, ce divisionnaire de vingt-huit ans mène l'exploration de l'armée de Sambre-et-Meuse à travers des prouesses qui ne se comptent plus. En 1804, il reçoit le commandement du 6e corps qu'il prépare au camp de Montreuil pour les exploits de la grande armée. Le voilà en neuf ans passé de hussard de 2e classe commandant de division; et maréchal de France à trente-cinq ans.

Un trait du début de sa carrière éclaire l'obstination de sa bravoure et aussi sa générosité.

"Le maître d'armes des chasseurs de Vintimille, en garnison à Metz, avait blessé en duel son collègue de Colonel-Général et, depuis, ne cessait d'insulter le régiment. Les sous-officiers désignèrent, à l'unanimité, le brigadier-fourrier Ney pour venger leur honneur. Ney accepte avec joie la mission qui lui est offerte...

"On arrive sur le terrain. Les sabres sont croisés, le duel va commencer, lorsque le champion des hussards se sent tiré en arrière par sa natte. Il se retourne. C'était son colonel. Ney est mis au cachot...

"Aussitôt libre, il alla trouver son adversaire, le provoqua de nouveau, mais, cette fois, le duel eut lieu en cachette. Le maître d'armes des chasseurs reçut au poignet un coup de sabre tel qu'il en resta toute sa vie estropié.

"Dans la suite, le maréchal s'enquit de la situation de cet ancien maître d'armes, le retrouva pauvre et lui fit une pension.

Voici un détail qui nous renseigne sur la timidité du maréchal, timidité qu'il alliait à la plus extrême violence. C'est Fezensac qui le rapporte dans ses souvenirs. Il avait été aide de camp de Ney en 1806 et 1807.

Alors que beaucoup de maréchaux vivaient avec leurs états-majors et recevaient à leur table les officiers en mission, Ney tenait ses aides de camp à distance et vivait seul.

"Le maréchal, dit encore Fezensac, ne savait pas faire une réprimande de sang-froid. Il se taisait ou il s'emportait au-delà de toutes les bornes. Malgré cette violence de caractère, son cœur était bon, son esprit parfaitement sain."

Sa bravoure stupéfiante était déjà légendaire dès les débuts d'une carrière qui est comme étoilée d'actes héroïques. Je me bornerai à en rapporter quelques-uns.

Le 30 juillet 1794, le capitaine Ney se trouve sous les ordres de Kléber. Il commande un corps de partisans, un peu détaché de l'avant-garde de l'armée, au moment où celle-ci s'engage. Il accourt au bruit du canon, et quand il arrive sur les lieux de l'engagement, il voit un escadron autrichien bousculer la pointe de cavalerie que conduisait son camarade Bucquet, blessé et succombant sous les coups de sabre des Autrichiens. "Bien que n'ayant avec lui que trente dragons du 7e et quelques chasseurs, très fatigués, Michel Ney les entraîne à la charge, pénètre à leur tête dans les rangs des hussards autrichiens, et les met en désordre."

De ce jour Kléber voulut s'attacher le capitaine Ney; tous les généraux de Sambre-et-Meuse se le disputaient.

Il fut nommé général pour la prouesse que voici: C'était devant Mayence, le 19 décembre 1795: Les Autrichiens évoluaient [illegible] en avant du corps de place, rive gauche, une demi-lune en terre, dont les défenseurs gênaient les avant-postes d'investissement. Ney imagine alors un coup de sa façon. Il demande au chef de bataillon Molitor un groupe de fantassins qu'il déploie en face de la redoute. Ensuite, prenant avec lui quelques dragons, il les conduit par un détour en arrière de l'ouvrage, s'élance au galop, franchit le fossé qui clôt la gorge et pénètre dans la demi-lune. Il s'aperçoit alors que ses dragons ne l'ont pas suivi. Bientôt entouré, il rompt le cercle des ennemis et s'échappe, sous une grêle de balles, dont l'une lui traverse le bras.

Le 17 juin 1796, la brigade Soult, isolée à Herborn, se trouvait en péril d'tre cernée par des forces considérables. Kléber vait en péril d'être cernée par des une demi-brigade pour servir de repli à la brigade de Soult. Mais il fallait prévenir celui-ci de se replier en toute hâte. Cette mission fut confiée à l'adjudant général Ney. Escorté par un demi-escadron de hussards, Ney traverse plusieurs fois des lignes de cavalerie autrichiennes, avant de rejoindre Soult. La brigade, entraînée par son chef et guidée par Ney, réussit, après des prodiges de valeur, à atteindre son repli.

Après cet exploit, le général Beurnonville, par lettre en date du 10 janvier 1797 au ministre de la guerre, demandait la nomination de Ney au grade de général de division.

A la fin de l'année 1805, le maréchal opère avec son 6e corps dans le Tyrol, qui est en armes et en pleine révolte. Voici, d'après le récit d'un témoin, comment il réussit à pacifier une émeute de Tyroliens le 20 novembre, entre Brixen et Botzen:

Le maréchal, qui parlait parfaitement l'allemand, entra en pourparlers avec eux, et pour cela s'avança seul à cheval... et mettant le chapeau à la main: Que me voulez-vous, braves "gens, "leur dit-il, et pourquoi êtes-"vous armés sans ma permis-"sion?" Le maire principal fit quelques pas et répondit: "Nous "voulons que tu t'en ailles avec "tes soldats. Voilà deux mou-"choirs, l'un blanc signifie la "paix, l'autre noir est le signe "d'une guerre à mort." A ces mots, le maréchal enfonce son chapeau sur la tête et répond... La colère qui animait le maréchal, sa voix forte et son air assuré intimident son interlocuteur qui se décide à agiter son mouchoir blanc et aussitôt une foule de paysans s'en retournent dans leurs villages."

Voici maintenant le chef d'armée qu'était ce prodigieux soldat. Dans la nombreuse correspondance qu'il échange avec l'empereur ou avec Berthier, le maréchal donne souvent la preuve du coup d'œil le plus sûr et prévoit lui-même ce que l'empereur toujours mystérieux dans ses desseins, allait faire de la grande armée ou demander au 6e corps.

Le 13 octobre 1805, l'Empereur, sous le couvert des avant-postes du corps Lannes, établis à l'ouest de Pfaffenhofen, avait, par une reconnaissance personnelle, découvert qu'une grande partie de l'armée de Mack passait sur la rive gauche du Danube par le pont d'Ulm, et menaçait d'échapper à l'étreinte qu'il avait si savamment combinée. Alors des ordres réitérés arrivèrent à Ney pour que le 14 au matin il s'emparât du pont d'Elchingen et immobilisât la tête de la colonne autrichienne, qui déja occupait sur la rive gauche du Danube, Albeck. Ce fut l'origine du combat d'Elchingen. Il fut conduit par Ney, avec sa seule division Loison et 3 brigades de cavalerie, appuyées d'assez loin par la division Malher, qui n'eut pas à intervenir. Le pont rétabli sous le feu des Autrichiens, l'attaque des hauteurs et de l'abbaye d'Elchingen fut menée dans un élan d'intrépidité prestigieuse. Ney ne cessa de diriger l'action avec une maîtrise complète. Comme le fait observer le général Bonnal, il eut cette suprême habileté d'attaquer l'aile autrichi[illegible] voisine d'Ulm. Cet[illegible] lieu d'inciter l'ennemi [illegible] per vers le nord, d[illegible] tion de salut, le détermina, au contraire, à se replier sur l'Ulm, dont il allait être coupé, tant il fut démoralisé par l'effet de cette surprise.

La manœuvre d'Elchingen, aussi habilement conçue que brillamment menée, permit à l'empereur de réaliser le plan qu'il avait si ardemment préparé, la capitulation de Mack, cerné autour d'Ulm.

Une autre opération supérieurement conduite est celle de Guttstadt. C'est de ce nom qu'on désigne la série des engagements et manœuvres d'arrière-garde, dirigés par le maréchal Ney, les 5 et 6 juin 1807.

Au commencement de juin 1807, la grande armée était disséminée en des cantonnements très étendus, de Spandau, sur la Passarge, à Alteinstein sur l'Alle, avec un front de 50 kilomètres. Le 6e corps était en face de l'armée russe de Benningsen.

Dès le 1er juin, Benningsen avait fait ses préparatifs pour enlever le corps de Ney, très isolé.

L'empereur n'avait donné seulement que le 5 juin les ordres de concentration de son armée, au moment même où Ney était attaqué sur tout son front, de Guttstadt à Petersdorf, et débordé sur ses deux ailes. L'Empereur était surpris. Ney le sauva autant par l'habileté de ses dispositions et de ses manœuvres que par l'intrépidité avec laquelle son 6e corps les exécuta, à un quatre, sous les les exécuta, à un contre quatre, sous les attaques de toute l'armée russe, que l'empereur Alexandre encourageait de sa présence.

Ney mit deux jours à retraiter de l'Alle sur la Passarge, de Guttstadt à Deppen, et à faire quatorze kilomètres. Pendant ces deux journées de combat, le 6e corps se batit en retraite par échelon de division avec la plus heureuse application du concours de toutes les armes. Malheureusement notre cavalerie n'y était pas aussi nombreuse qu'il l'eût fallu dans un corps de couverture. Ney fit cette retraite comme à une manœuvre contre un ennemi figuré, avec un ordre, une vigueur, une intelligence des moyens qui ont fait de ces engagements une opération modèle. Le soir du 6 juin, Deppen, pris et repris six fois, resta au pouvoir de l'arrière-garde établie en tête de pont, sur la rive droite, alors que tout le 6e corps passé sur la rive gauche, faisait face aux Russes. Ceux-ci, déprimés par l'échec de toutes leurs attaques, se découragèrent de les renouveler.

La correspondance de Ney que le général Bonnal met sous les yeux de ses lecteurs, toute chaude de l'âme du maréchal, est d'un intérêt passionnant. Elle montre, particulièrement dans ces dernières opérations, le souci du maréchal de se relier avec ses deux voisins éloignés, Davout et Soult, et de concerter avec eux ses efforts, son ardeur à mettre l'empereur au courant de ses engagements et souvent l'inspiration heureuse qui lui faisait deviner l'arrière-pensée que Napoléon tenait le plus souvent cachée. La bataille de Guttstadt est peut-être supérieure dans sa conception et par son exécution au combat d'Elchingen. Et si, en 1808, Ney ne s'est pas appelé le duc de Guttstadt, c'est sans doute qu'il avait déplu à l'empereur de faire un titre de gloire d'une opération qui lui rappelait une désagréable surprise. Ney fut le duc d'Elchingen.

Rude a fait de Ney une statue admirable, ajoutant ainsi l'immortalité de son génie à la gloire du maréchal. Le mauvais goût de je ne sais quel édile a placé cette statue, avec une décence insuffisante, en face d'un lieu de plaisir, où, pendant quarante années, s'est débridée, devant le geste du maréchal, une chorégraphie qui n'était rien moins que guerrière.

Il semble que Rude ait mis dans le mouvement de sa statue un peu du souffle magique qui, sur le [illegible] de l'Arc de Triomphe, [illegible] à exprimer l'héroïsme entraînant de celui que l'histoire, après l'empereur, a appelé "le brave des braves."

Cette statue qui hurle la bravoure et qui dégage de l'héroïsme, devrait être en un endroit où l'armée de Paris puisse, le jour de la fête de Jeanne d'Arc, le jour de la fête de la patrie, défiler devant elle et recevoir la commotion de sa beauté guerrière.

GENERAL CHERFILS.

Les suffragettes en révolte contre la bible.

Chicago, 9 décembre—Dans une réunion de suffragettes, Mme Laura G. Fixen, directrice de l'organisation "Working Women's Home", a fait dimanche soir la déclaration suivante:

"La femme ne peut être à la fois bonne chrétienne et suffragette en raison de la suprémacie de l'homme dans la bible et dans la religion. Nous ne pouvons considérer la bible comme une inspiration divine parce que la majorité de ses personnages sont des hommes. Le sexe masculin, dit-elle, a usurpé tout dans la religion ainsi qu'en toute autre chose. Dans notre bible Dieu est représenté comme un homme, le Christ est un homme, les apôtres sont des hommes et les anges sont encore des hommes. (Avouons que ce dernier rôle conviendrait bien mieux aux suffragettes.) La bible commande à la femme l'obéissance envers l'homme, par conséquent les suffragettes ne peuvent la considérer comme une inspiration divine. Elle a été écrite par des hommes à une époque où la femme était l'esclave du sexe masculin.

Le rôle de la femme dans la bible a empêché le sexe faible d'être l'égal de l'homme. La bible n'étant pas moderne a besoin d'être modifiée."

Don à la Marine Anglaise.

Wellington, New Zealand, 9 décembre. — Suivant l'exemple donné par le gouvernement du Canada et les rajahs Indous, la Nouvelle Zélande a décidé de faire le don à l'Angleterre de plusieurs navires de guerre. A cet effet une délégation des membres du Parlement Zélandais va se rendre à Londres pour décider le nombre et la qualité des navires qui seront offerts à la mère patrie.

DEPECHES ETRANGERES.

FRANCE

L'ancien président Castro soupçonné de préparer une autre révolution.

Paris, 9 décembre—Cipriano Castro, ancien président du Vénezuela, fait l'objet des commentaires de plusieurs journaux. Le "Temps" prétend qu'il est en train de préparer une nouvelle révolution. Il est arrivé lundi à Paris mais ses faits et gestes sont inconnus. Suivant des télégrammes reçus de Anvers, Castro serait en route pour Hambourg d'où il se rendrait dans une maison de santé allemande. Un autre rapport dit qu'il a débarqué du vapeur "Windhuk" et s'est rendu à Bruxelles avec l'intention de gagner Paris.

La nouvelle tenue de l'infanterie française.

Paris, 9 décembre—C'est sous ce titre que beaucoup de journaux ont annoncé que le conseil des directeurs au ministère de la guerre avait adopté l'uniforme si longtemps cherché.

Cependant, il n'y a rien de nouveau là dedans, ni couleur réséda, ni gris, ni casque bourguignotte, rien de ces gageures qui ont stupéfié les Parisiens, choisis comme juges. On donne au pioupiou français un pantalon rouge, des guêtres de cuir, un képi rouge, une capote gris bleu.

Oui, mais la moitié [illegible] présenter comme nouveau. La tunique cependant devient vareuse, la capote perd le col droit pour recevoir un col à demi rabattu. Pour empêcher les boutons de briller en campagne on ne les astiquera pas.

Les seuls changements réels sont la disparition du fameux "azor", le sac rigide, qui sera remplacé par un sac mou. On supprime les courroies encombrantes de la musette et du bidon, qu'un système de suspension fera supporter par le ceinturon. Cela représente un allègement fort appréciable.

En somme, on a écarté tous les projets d'un goût douteux élaborés sous prétexte de rendre le fantassin invisible, et l'on a épargné de la sorte quelques dizaines de millions qui trouveront un emploi plus utile.

Une rencontre de dirigeables allemand et français.

Toul, 9 décembre—Le dirigeable français "Adjudant-Vincenot", du camp retranché de Toul, a au cours d'une de ses reconnaissances aériennes au-dessus de la frontière de l'Est rencontré vers Arnaville (Meurthe-et-Moselle) le dirigeable allemand Zeppelin, qui sorti du hangar militaire de Frescaty, près de Metz, était venu aussi jusqu'à la frontière. Le dirigeable allemand évolua pendant quelque temps au-dessus du territoire annexé suivant les diverses manœuvres de l'"Adjudant-Vincenot" jusqu'au moment où ce dernier reprenant la direction de Nancy, s'éloigna de la frontière.

Le 13e Salon de l'Automobile.

Paris, 9 décembre—Le 13e salon de l'automobile vient d'être inauguré par le Président Fallières. Plusieurs nouveautés sont exposées, et ont produit une véritable sensation. Parmi les changements les plus notoires, il faut signaler la simplification du mécanisme, la réduction des prix de vente et surtout la diminution des dépenses pour l'entretien des automobiles. La guerre des Balkans a eu un léger effet sur l'industrie de l'automobile en France. Cependant les marques connues se vendent toujours en très grand nombre. Les ordres affluent de tous les pays du monde. Dernièrement les fabricants ont reçu un ordre très important du Siam.

Comité français du Canal de Panama.

Paris, 9 décembre—Le gouvernement vient de fonder un nouveau comité qui aura pour but de protéger les intérêts économiques de la France en Amérique dans les affaires ayant rapport au canal de Panama.

Le Sénateur René Bérenger a présidé, ce soir, à la première réunion. Il a invité les membres à faire tout leur possible en vue d'intéresser dans la tâche du comité les chambres de commerce maritimes, les représentants français dans les colonies, les commerçants et les agriculteurs.

L'ex-ministre des affaires étrangères, M. Albert Decrais, a été élu président honoraire.

BALKANS

Belgrade, 9 décembre—La Serbie est très excitée par la mobilisation des troupes autrichiennes sur la frontière et par le ton agressif de la presse viennoise.

Le journal "Pravda", se faisant l'écho des sentiments du peuple serbe, dit:

" Si l'Autriche désire la guer-
" re avec la Serbie, laissez la fai-
" re. Ce sera la plus terrible
" guerre de l'histoire. Toute la
" population serbe, hommes, fem-
" mes et enfants, y prendront
" part, et l'Autriche devra exter-
" miner la nation avant de la
" conquérir."

Plusieurs Serbes visitant la frontière Austro-Hongroise ont été arrêtés pour espionnage. Le gouvernement Serbe a protesté auprès des autorités Austro-Hongroises.

ANGLETERRE

L'extension de la marine anglaise

Londres, Ang., 9 décembre—Le don du Canada de trois navires de guerre d'un coût total de $35,000,000 à l'Angleterre a dissipé tous les doutes que l'on pouvait avoir sur l'augmentation du programme naval de l'empire britannique.

Le premier lord de l'amirauté Winston Spencer Churchill, dans son discours à la Chambre des Communes, a dit qu'il partageait les vues du gouvernement canadien.

Il a ajouté que l'aide donné par le Canada sera ajouté au programme naval existant déjà. Toutes les mesures que le Canada pourra prendre serviront à renforcer les forces navales et à augmenter la sécurité de l'empire britannique.

Le "Mauretania" n'est pas en danger.

Londres, 9 décembre—On n'a aucune nouvelle confirmant la rumeur qui circulait ces jours derniers à propos d'un accident au steamer "Mauretania" de la compagnie Cunard.

Le port de Queenstown a reçu un télégramme du paquebot hier à midi, disant que tout le monde à bord était bien. Le "Mauretania" se trouvait à ce moment à 570 milles à l'Ouest de Queenstown.

Mme Tetrazzini en route pour l'Amérique.

Londres, 9 décembre—Mme Louise Tetrazzini, la grande chanteuse d'opéra, s'est embarquée aujourd'hui à bord du paquebot "Mauretania" pour New-York.

Elle fera cette année sa première apparition à Boston, puis à Philadelphie et à Chicago. De là la fameuse actrice ira à San Francisco, où elle apparaîtra à l'ouverture du nouvel Opéra Tivoli, et visitera plusieurs autres villes de la Californie.

Mme Tetrazzini a une préférence pour l'Etat de Californie. Elle se réjouit beaucoup de bientôt revoir ce joli pays où elle a déjà trouvé tant de succès. Elle dit qu'elle aime beaucoup le peuple américain, excepté les fonctionnaires de la douane, qui sont des gens froids, indifférents et ennuyeux.

EGYPTE.

La saison au Caire.

Le Caire, Egypte, 9 décembre—La température est magnifique. Tous les hôtels sont ouverts et les touristes arrivent en grand nombre tous les jours. Les conditions économiques de l'Egypte sont aussi bonnes que possibe. Ce pays va profiter des malheurs de la Turquie et le "statu quo" sera changé très prochainement. Le budget de l'année montre un excédent de $2,000,000 des recettes sur les dépenses.

EN CHINE

Pékin, 9 décembre—Le Ministre de l'Intérieur a passé une note aux journaux leur défendant de signaler les mouvements des troupes, étant donné la situation critique en Mongolie.

M. Bengué, un financier français, est parti pour Paris. Il représente un puissant syndicat français, dont l'organisateur est M. André Berthelot, un des administrateurs du Métropolitain de Paris. M. Bengué a conduit les négociations d'un gros emprunt à Tien-Tsin avec le plus grand mystère. Les intérêts en jeu étaient des chemins de fer et d'importantes concessions minières.

Le Dr Sun Yat Sen, en route pour les Etats-Unis, vient pour négocier un emprunt de $200,000,000 destinés à augmenter le réseau de la ligne Hankow et Canton. Le gouvernement chinois possède environ 2,000 milles de voies ferrées.

La défaite du Japon [illegible] répercussion en Chine. [illegible] le gouvernement chinois a perdu la confiance qu'il avait dans l'instruction militaire allemande. Et il est probable qu'à l'avenir les instructeurs militaires ne seront plus choisis parmi les officiers du Kaiser. On croit qu'ils seront choisis parmi les officiers de l'armée japonaise.

Dépêches Américaines.

$29,100 de diamants volés.

New York, 9 décembre—Joseph Merochnick, importateur de diamants, domicilié 73 rue Nassau, a été attaqué par deux nègres qui, après l'avoir battu et blessé d'un coup de couteau à la main, l'ont dévalisé de deux portefeuilles contenant des diamants d'une valeur de $29,100. L'un des agresseurs lui a enlevé sa cravate d'un coup de couteau, emportant une épingle en diamant d'une grande valeur.

La police recherche les deux nègres dont Merochnick a donné le signalement.

Le danger des armes à feu.

Port Jervis, N. Y., 9 décembre—Mme Adam Hess, âgée de 44 ans, a été tuée accidentellement jeudi dernier par sa fille âgée de 11 ans.

Mme Hess se trouvait dans sa cuisine, avec sa petite fille qui était en train de jouer avec un fusil. La mère venait juste de prévenir son enfant du danger de s'amuser avec des armes à feu, quand tout à coup un coup de feu retentit. Par accident la petite fille avait pressé la gachette et le coup atteignit la mère à la tête la tuant net. Affolée la pauvre enfant s'enfuit et fut retrouvée plusieurs heures après errant dans les bois qui entourent la ville

Mariage de chats.

New York, 9 décembre—Mme George B. Brayton a lancé des invitations pour assister au mariage de Don Dia, un chat persan avec The Quakeress, jeune chatte de la même espèce. La cérémonie aura lieu au Plaza Hotel. Don Dia a été acheté dernièrement à Londres pour $150, et a fait le voyage d'Angleterre à Boston en cabine de luxe.